

La tyrannie des susceptibles

Recul. De nouveaux censeurs sévissent, qui se sentent offensés par la moindre opinion divergente. Au nom du bien, ils contrôlent le langage, sont hermétiques au second degré et se posent en victimes. Enquête sur ceux qui malmènent la liberté d'expression.



Emile Zola et la tentation de l'autocensure.

ILLUSTRATION: JEAN FOUR / LE POINT n° (K2) - DE AGOSTINI/LEEMAGE

PAR SAÏD MA

D'emb
l'aut
eu r
sive; il s'a
de mots s
blanc» o
teurs pol
s'engage,
diffuser d
nous cor
précauti
afin de ne
tés. Nou
mêmes
attendan
viene un
le petit ca
situera a
Qu'est ce
L'époque
constant
définitio
discutée,
dire une
se lèvera
berté, ca
ne pas er
Ace ti
gramme
par le Co
tion est
contre le
nations. C
nuel ant
villes «i
pelle: «L
"SAR", e

Libe

Février
Ouve
Charl
organ
Franc
Paris
accus
catur
blasph
Avril
«Imm
«Sœu
œuvr

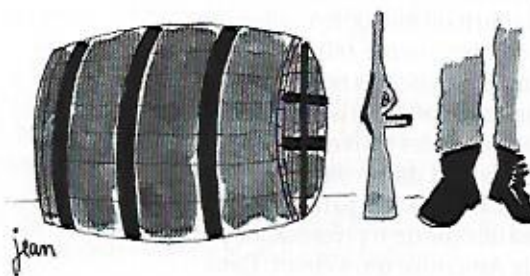
PAR SAÏD MAHRANE

D'emblée, cet avertissement: l'auteur de cet article n'a pas eu recours à l'écriture inclusive; il s'autorise, en outre, l'usage de mots sulfureux comme « mâle blanc » ou « identité », cite des auteurs politiquement incorrects et s'engage, naturellement, à ne pas diffuser de *fake news*. Ainsi sommes-nous conforme à l'air du temps: précaution, transparence et vérité, afin de ne pas heurter les sensibilités. Nous nous imposons nous-mêmes cette discipline, en attendant, peut-être, qu'elle ne devienne une norme professionnelle, le petit carré blanc préventif qui se situera au début de chaque papier. Qu'est-ce qui nous fait dire cela? L'époque, d'abord. Puis un souci constant de liberté. Liberté dont la définition même est aujourd'hui discutée, biaisée. Libre à vous de dire une énormité, mais quelqu'un se lèvera pour restreindre votre liberté, car elle heurte sa liberté de ne pas entendre d'énormités...

À ce titre, connaissez-vous le programme « anti-rumeurs » financé par le Conseil de l'Europe? L'intention est plus que louable: lutter contre les préjugés et les discriminations. C'est le préambule du « Manuel anti-rumeurs », destiné aux villes « interculturelles », qui interpelle: « La stratégie anti-rumeurs, ou "SAR", est un processus de change-

ment social. Elle vise à prévenir la discrimination, à améliorer la coexistence et à exploiter tout le potentiel de la diversité en suscitant un changement de perceptions, de mentalités et de comportements au sein du grand public et de certains groupes cibles. » L'idée, ici, n'étant pas de miser sur l'intelligence et l'éducation, d'être indifférent à la bêtise ou, quand celle-ci outrepassé les lois, d'avoir recours à la justice, mais de plaider la surveillance et la rééducation. Cette méthode, dirigée par Daniel de Torres Barderi, spécialiste de l'interculturalité, consiste à « peser sur l'ordre du jour politique et social » et à ce que des « agents anti-rumeurs », partout vigilants, dans l'entreprise comme dans le cercle familial, « contestent les récits négatifs autour de la diversité ». Le manuel précise que « les résultats dépendent de l'état d'esprit et des prédispositions de la personne que vous cherchez à sensibiliser, mais aussi de la maîtrise que vous afficherez. Pour cela, la seule solution, c'est de pratiquer. Pratique et persévérance vous aideront à affiner votre technique et vos compétences ».

Pour comprendre les rouages de ce conformisme, qu'il soit porté par une institution, un Etat ou une société, on s'est tourné du côté de la littérature. Et, naturellement, on a pensé au « 1984 » de George Orwell (qu'on ne cite que trop). Dans la veine dystopique, il y a aussi Aldous Huxley et son « Meilleur des



Diogène en résidence surveillée.

mondes », tableau d'une société qui fabrique des fœtus et détermine leurs futurs goûts, aptitudes et comportements. Les « agents anti-rumeurs » du Conseil de l'Europe nous font davantage penser aux sbires du BIM (Bureau d'identification de la menace), qui sévissent dans le « Globalia » de Jean Christophe Rufin. La quête d'une société parfaite conduit des êtres, isolés du reste du monde, à mettre en application ce slogan: « La surveillance, c'est la liberté. »

Contre la nature, le pluralisme et la haine, on réclame donc décrets, interdictions et hashtags. On invoque « un destin de couveuse » – Claude Imbert, le fondateur du *Point*, a inventé cette formule dans ces années 1990 soucieuses ■■■

Liberté sous pression

Février 2007

Ouverture du procès opposant *Charlie Hebdo* à l'Union des organisations islamiques de France et la Grande Mosquée de Paris. L'hebdomadaire est accusé d'avoir publié des caricatures de Mahomet jugées blasphématoires.

Avril 2011

« Immersion (Piss Christ) » et « Sœur Jeanne Myriam », deux œuvres d'Andrés Serrano, sont

vandalisées à la Collection Lambert, à Avignon, après une manifestation de Civitas.

Février 2012

Jugées obscènes et objet de plaintes d'associations féministes, les affiches du film « Les infidèles » ont été retirées.

Octobre 2014

Le West Australian Opera annule « Carmen », de Bizet, au motif que des acteurs fument sur



scène. Un opéra jugé incompatible avec le message antitabac.

Novembre 2014

L'œuvre du Sud-Africain Brett Bailey se voit une critique de la période coloniale. Présentée au Cent quatre, à Paris, elle est accusée par un collectif d'artistes de reproduire le racisme de l'époque.

Novembre 2017

Le syndicat SUD Education déclenche une controverse en proposant des ateliers de formation non mixtes destinés

aux seules victimes de discriminations ethno-raciales.

Novembre 2017

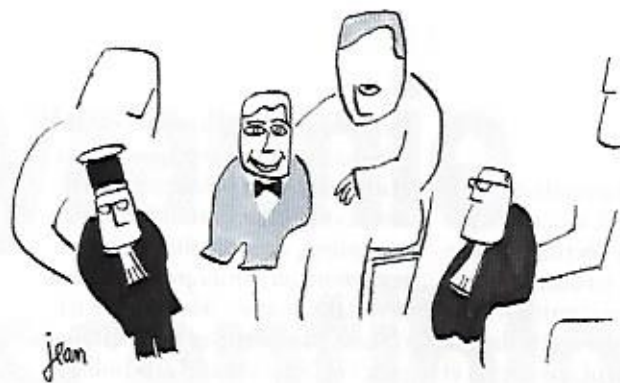
L'animateur Tex est évincé de France Télévisions après une blague sur les femmes battues.

Décembre 2017

A New York, une pétition s'élève contre un tableau de Balthus érotisant une très jeune fille. Une pétition demandant son retrait du Metropolitan Museum of Art rassemble plus de 10 000 signatures.

■■■ de précaution, et nous en sommes encore là, aujourd'hui, et peut-être de manière plus prononcée puisqu'il ne s'agit plus seulement de prévenir mais d'interdire. Alliance étrange de néo-jdanovisme et de puritanisme, de féminisme et de conservatisme religieux. Les campus américains ne fabriquent plus de la matière grise, mais rédigent des codes universels du savoir-vivre et du savoir-parler. On pleure Philip Roth, parce que c'est aussi une contre-représentation de cette Amérique qui s'éteint. Dans « La tache », il désigne ainsi les fautifs: « Au Congrès, dans la presse, à la radio et à la télé, les enfoirés à la vertu majuscule donnaient à qui mieux mieux des leçons de morale, dans leur soif d'accuser, de censurer et de punir. »

Pensée hygiéniste. En France, des discours, jugés jadis folkloriques, se propagent de plus en plus et font des émules. Les récents blocages d'écoles et d'universités, et surtout la vie qui s'y est organisée, ont montré l'obsession de ces étudiants, élites de demain, pour les particularismes ethniques ou de genre. Au nom de la lutte contre le racisme, leurs aînés prônaient la mixité; au nom de ce même combat, on promeut aujourd'hui la non-mixité. L'Intersection, une association de Sciences po, invite les étudiants à « checker [leurs] privilèges », afin d'avoir conscience d'appartenir « à un groupe social



Menaces sur la liberté de parole des ventriloques.

dominant». De même débat-on désormais de la création de *safe spaces* (zones sécurisées) pour ceux qui, dans l'espace public, se sentent ostracisés. Le contrat social et républicain vole en éclats, l'individu est ce qu'il veut être – et c'est son droit –, mais il revient à la société de lui faire une place et de ne surtout pas l'offenser en lui rappelant un ordre ancien, une chronologie, un genre non assumés. C'est le règne du ressenti contre l'établi. Aux Etats-Unis, des éditeurs ont inventé le métier de *sensitivity reader*, soit un « démineur de polémiques », chargé de traquer dans les manuscrits « les projets intériorisés et le langage connoté négativement ». Une pensée hygiéniste qui avait déjà donné, dans le passé, une version inclusive du Nouveau Tes-

tament et des Psaumes (le « fils de l'Homme » devenait « de l'Humain » et le fameux « Notre Père », « notre Père-Mère »). A Lille, en 2015, la lecture du texte de Charb intitulé « Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes » a été annulée à la demande du syndicat étudiant Solidaires. Comme si un musulman était incapable d'ouverture critique et de discernement. Céline? On ne republie pas. Maurras? Honte à ceux qui banalisent les écrits de ce théoricien antisémite. Puisque le racisme, pour ceux qui le subissent, est « une mort prématurée », comme nous l'indique l'écrivain Edouard Louis, il est donc vital de ne rien laisser passer, y compris dans le registre du second degré.

Alors quand Blanche Gardin, humoriste, moque le politiquement correct qui sévit dans le milieu du cinéma et du théâtre, et que l'on voit dans la salle telle actrice secouer la tête de dépit, on rit d'un rire transgressif, et c'est toujours ça de pris au CSA. On pense aussi à Tex, l'animateur, dont la blague – de mauvais goût – sur les violences conjugales lui a coûté sa place à France Télévisions. Au moins, nous avons la garantie qu'il ne recommencera pas, puisqu'il n'est plus là. Dans ce monde de périphrases et de jargons sociologisants, un Français d'origine étrangère est un « racisé », une personne qui assume son sexe de naissance est un « cisgenre ». On croirait ces vocables tirés du « Politiquement ■■■

Fragmentation.

Avec la campagne « Checke tes privilèges », L'Intersection, une association regroupant des étudiants de Sciences po, interroge l'appartenance à une élite.

Si on ne te demande jamais quelles sont tes origines, tu as un privilège blanc.

CHECKE TES PRIVILÈGES

BLANCHE CROISIÉE PRIVILEGE: accès libre à un espace sécurisé, sécurisé, sans appartenance à un groupe social dominant.

HOMME SAUCIE CLASSE HÉTÉRO CHRÉTIENNE/CATHOLIQUE

Si quand tu es dans la rue, personne ne se permet de commenter ta tenue, tu as un privilège cisgenre et masculin.

CHECKE TES PRIVILÈGES

BLANCHE CROISIÉE PRIVILEGE: accès libre à un espace sécurisé, sécurisé, sans appartenance à un groupe social dominant.

HOMME SAUCIE CLASSE HÉTÉRO CHRÉTIENNE/CATHOLIQUE

ILLUSTRATION: JEAN POUR « LE POINT » - D.R.

Les mots qui fâchent

«Vous ne pouvez pas dire ça!» Dans le débat, à gauche comme à droite, l'injonction est de plus en plus courante. La chasse aux mots censés porter ou masquer une idéologie est ouverte. Petit lexique des termes qui vous exposent aux pires accusations.

À GAUCHE, CERTAINS VOIENT ROUGE QUAND ILS ENTENDENT :

« **Identité** » : la défense de l'identité mène au pire, notamment à la défense de la pureté de la race, ce qui, évidemment, rappelle les heures les plus sombres de l'Histoire.

« **Roman national** » : conception de l'Histoire qui vise notamment à l'assimilation des Français d'origine étrangère et à l'exaltation d'un passé glorieux. Insupportable pour une gauche adepte de la repentance.

« **Autorité** » : notion, supposément de droite, rejetée car, en son nom, on opprime, on humilie et on entrave les libertés.

« **Nation** » : on le sait depuis Mitterrand :
« Le nationalisme, c'est la guerre. »

« **Immigration** » : poser la question de sa régulation vous fait passer pour un xénophobe faisant le jeu du Front national.

À DROITE, CERTAINS SE BRAQUENT QUAND ILS ENTENDENT :

« **Mâle blanc** » : l'expression, récemment employée par Emmanuel Macron, appartient au vocabulaire des Indigènes de la République. A bannir, donc...

« **Vivre ensemble** » : prônez cet objectif – pourtant de bon sens – et vous serez qualifié de « bobo » ou de Bisounours.

« **Pas d'amalgame** » : le refus des généralités et des amalgames serait un moyen de taire des réalités gênantes.

« **Ouverture** » : encouragez-la et on vous traitera au mieux d'irresponsable, sinon d'immigrationniste en puissance.

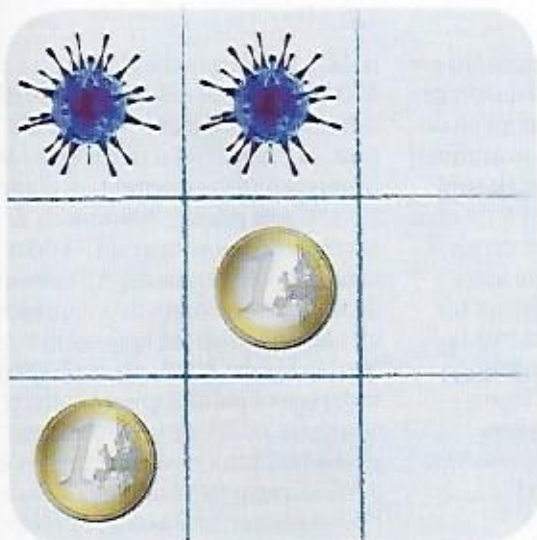
« **Stigmatiser** » : ce mot, en dépit de ce qu'il recouvre objectivement, serait la preuve d'un discours victimaire.



VMS FRANCE SOUTIENT

Conseil en recherche de cadres et dirigeants

AIDEZ L'HÔPITAL FOCH À ALLER PLUS VITE QUE LES MALADIES



FAITES UN DON



DONNEZ VIA NOTRE PLATEFORME DE DON SÉCURISÉE :

www.fondation-foch.org

La Fondation soutient l'Hôpital Foch depuis sa création en 1929. Grâce à vos dons, elle l'accompagne dans sa quête d'excellence, fait progresser la recherche, innove et rend accessible le meilleur des soins au plus grand nombre.



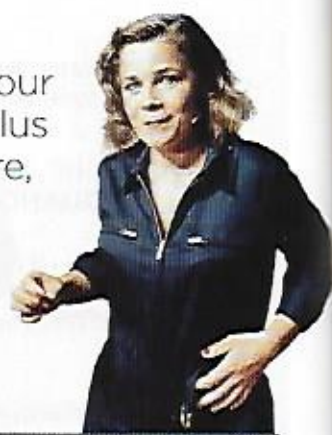
■■■ correct » de James Finn Garner, une réécriture de contes populaires, qui décrit les nains comme des « hommes à la verticalité contrariée » et les vieux comme des « adultes rayonnant de maturité ».

Et on aurait tort de croire que les susceptibles sont uniquement à gauche. La droite, certes dans des proportions moindres, est aussi prise de bouffées hystériques quand il s'agit de défendre sa conception du bien. Dans le débat, nombre d'éditorialistes reprennent les tares de l'adversaire : sectarisme, dogmatisme, établissement de listes, victimisation et bannissement de certains mots. Prononcez devant eux et de bonne foi « vivre-ensemble », « amalgame », « mâle blanc », « stigmatiser » – des notions qui objectivement existent – et vous passerez pour un affreux gauchiste. L'appel à l'éviction est également devenu un réflexe. Rokhaya Diallo (écartée du Conseil national du numérique) et Yassine Belattar (pression est faite pour qu'il quitte le Conseil des villes) ne devraient jamais siéger dans des organismes officiels. La cohérence est du côté de la journaliste Elisabeth Lévy, qui, sur Twitter, a demandé à la foule de préférer le débat au couperet.

Il y a ce qui relève de la société, de l'université et des médias, et il y

Blanche Gardin
Cérémonie des César 2018

« Dorénavant, je crois que c'est clair pour tout le monde, les producteurs n'ont plus le droit de violer les actrices ! Par contre, il y a quelque chose qui n'est pas clair. Est-ce que nous, on a encore le droit de coucher pour avoir les rôles ? Si on n'a plus le droit, alors il faudra apprendre des textes ! »



a ce qui relève de l'Etat. Avec sa loi sur les fake news – qui s'appliquera durant les périodes préélectorales et électorales pour des scrutins nationaux –, le gouvernement semble vouloir tenir les rênes courtes. « L'intention est louable, la démarche hasardeuse, les bénéfices nuls », résume l'avocat Richard Malka, qui pointe des risques de « non-conformité constitutionnelle ». Après le vote en Commission des lois, « toute allégation ou imputation d'un fait dépourvue d'éléments vérifiables de nature à le rendre vraisemblable » est considérée comme une fausse information. Courage au juge qui devra dire si une info est vraie ou non. Rendons grâce, au passage, à ce député qui

eut l'idée de déposer un amendement afin de modifier l'intitulé de la proposition de loi : « fausses informations » devient « manipulation de l'information » afin d'exclure les informations « diffusées à des fins humoristiques ou satiriques, ou par erreur ». Mêmes doutes s'agissant de l'introduction dans le Code civil de la responsabilité sociétale des entreprises prévue dans la loi Pacte. Une réforme qui fait dire au philosophe Gaspard Koenig : « Une maison d'édition publiant Céline ou Houellebecq respecte-t-elle les enjeux sociétaux ? » Un juge civil, le cas échéant, délivrera son verdict. Ou, « à qui mieux mieux », sa leçon de morale ■

Des jeunes moins tolérants ?

Longtemps, on a cru que les enfants se montraient automatiquement plus ouverts d'esprit que leurs parents face à des opinions divergentes, accompagnant ainsi l'extension des libertés civiques aux minorités et la mondialisation. Mais, selon la politologue américaine April Kelly Woessner, professeure à l'université Elizabethtown (Pennsylvanie), les jeunes sont aujourd'hui moins tolérants sur le plan politique que la génération précédente, ce qui marque une inversion de la tendance que l'on observe depuis soixante ans. Elle définit la tolérance politique par la capacité à reconnaître à ses adversaires le droit de s'exprimer et de participer au débat démocratique.

En 2012, une étude montrait par exemple que seuls 43 % des quadragénaires américains pensaient qu'on devrait censurer un religieux musulman prêchant contre l'Amérique. Ils sont 52 % chez les trentenaires et 60 % chez les jeunes de 20 à 29 ans. Ces derniers sont aussi moins enclins que leurs aînés à laisser s'exprimer quelqu'un qui défend des points de vue militariste ou communiste. Alors que les personnes âgées de plus de 40 ans voient en la liberté d'expression une valeur en soi qu'il faut préserver, les plus jeunes lui préfèrent l'idée de justice sociale. April Kelly Woessner relève notamment le rôle précurseur du théoricien

de la nouvelle gauche Herbert Marcuse, qui, en 1965, développait la notion d'une tolérance « émancipatrice » et écrivait qu'il fallait être « intolérant contre les mouvements de droite » et « tolérant pour les mouvements de gauche ». Bref, une tolérance à deux visages. La politologue assure aussi que, dans le cocon progressiste d'universités idéologiquement homogènes (seuls 12 % des étudiants américains se déclarent politiquement conservateurs), les jeunes ne se confrontent plus à des opinions différentes. « Cela a créé un environnement qui privilégie l'indignation et l'orthodoxie plutôt que l'enquête et le débat », conclut April Kelly Woessner ■ T.M.